

Prologue :

Il y a six mois, lors d'un soir d'hiver, le visage d'Amantha était gonflé. Ses yeux bleus sont devenus roses et de la morve coulait de son nez. Qu'avait-elle ? Elle m'annonça, en pleurant :

-C'est fini entre nous.

-Pourquoi ? dis-je.

-Tous ces problèmes de santé cardiaque, tu ne m'as rien dit. Si j'avais su que cela empirerait, j'aurais divorcé. Je ne t'aime plus.

C'est à ce moment-là que ma vie fut bouleversée. Tout avait pourtant commencé normalement.

Chapitre 1 :

Voilà six mois après cet événement. Dans ce laps de temps, tout était si sombre mais si rapide. D'après les docteurs, j'étais dans un coma qui « devait » durer 2 ans mais je me suis réveillé 4 fois plus tôt et il ne me reste plus que quelques années avant de mourir. Ils m'ont laissé sortir m'annonçant qu'ils n'étaient peut-être pas assez compétents pour ça. Je viens juste de sortir de l'hôpital, et toujours personne. La solitude m'a emporté, comme le vent. Ne serait-ce juste une lueur d'espoir. Le soir s'annonçait déjà. Je m'asseyais près d'une tour, appelée tour de l'Europe. C'est alors qu'une demoiselle m'interpelle :

-Olivier, c'est toi ?

-Qui es-tu ? répondis-je.

-C'est moi, Jocelyn, Jocelyn Oxford, tu ne me reconnais pas ?

-Ah oui, ça faisait longtemps depuis le lycée. Il paraît que tu travailles dans un laboratoire spécialisé sur les maths et les sciences ?

-Oui, exactement. Je suis devenue mathématicienne, une des plus grandes du pays.

-Comment va Amantha ? me questionna-t-elle.

-C'est compliqué. Je n'ai plus rien, dis-je en soupirant vaguement.

Son regard était plein de peine ou même de l'amour ? Je me faisais plein d'idées, c'était peut-être la fatigue lors de ce jour.

-Je te plains. Que dis-tu de passer une nuit chez moi en attendant ?

-Je ne veux pas te déranger et tu auras beaucoup d'ennuis.

-J'ai des dettes à te rendre et n'oublie pas qui je suis.

Chapitre 2 :

Trois jours ont passé suite à cela. Je vis toujours chez Jocelyn. Parfois, je la surprénais en train de me fixer très bizarrement. Je ne pouvais plus attendre. Amantha. Amantha et rien d'autre. Je ne l'avais pas oublié après ce sommeil. J'ai attendu trop longtemps, pas question de gaspiller mon temps une seconde fois. Pas maintenant. Je marchais à vive allure, très excité mais en même temps ne sachant pas quoi dire après ces longues retrouvailles. Le chemin s'avérait plus rapide que prévu. Par chance, je la voyais en train de rentrer chez elle :

- Aman-. Dis-je.

Mais qui est cet homme à côté d'elle ? Heureusement que j'étais caché derrière un buisson, sinon elle m'aurait vu et entendu. Amantha semblait bien aimer cet homme. Le pire de tout ça, c'était qu'avec six mois d'absence, elle avait pu me remplacer par un autre. L'homme était si grand qu'il était obligé de se baisser pour l'embrasser. Ses cheveux étaient d'un brun châtain très brillant. S'il convient au bonheur d'Amantha, je n'interviendrais pas mais qui sait s'il lui cache quelque chose à elle ? Je décidais de mener ma propre enquête en tant que détective privé malgré mon manque d'expérience dans ce domaine. Il fallait bien faire ce coup puisque j'ai besoin de poser des questions sur l'entourage de cet homme. J'avais un mauvais pressentiment.

### Chapitre 3 :

Après plusieurs jours de recherches, je découvris sa véritable identité ainsi que les secrets qu'il avait cachés à Amantha. Il se nommait Gabriel York. Il se disait directeur d'agence immobilière, d'après les dires de ses proches. Était-ce une vérité ou un mensonge ? J'ai alors décidé de le suivre un lundi soir où il travaillait de nuit. Un moyen de passer inaperçu. Je ne sais pas pourquoi mais il était extrêmement prudent cette nuit-là, comme les autres fois. Il se retournait plusieurs fois pour voir si quelqu'un le suivait mais il ne me voyait pas. Avait-il quelque chose à cacher au gouvernement ?

Je faisais une filature jusqu'au moment où Gabriel arrivait dans un bâtiment sale et lugubre. Une odeur empestait autour, comme si quelqu'un avait mis feu à quelque chose. Malheureusement, l'endroit était à découvert et à trente ou quarante mètres du bâtiment, de hautes herbes recouvraient le tour de celui-ci. Je décidais d'espionner à distance avec des jumelles tandis que d'autres personnes allaient aussi dans cet endroit. Mais pourquoi ? J'eus une idée pour ne pas me faire remarquer. Je marchais en direction du bâtiment, tout comme les autres. L'odeur devenait de plus en plus forte, tellement que ça me donnait la nausée mais il fallait que je fasse un petit effort. L'entrée était proche, si proche. Un cauchemar, cet endroit semblait être un cauchemar. Je comprenais pourquoi Gabriel était si prudent. Ça confirmait mon hypothèse : il cachait quelque chose.

### Chapitre 4 :

Je marchais et je découvris que ce bâtiment était le marché noir de cette ville. Des dealers rôdaient dans tous les parages. Les produits vendus étaient de toutes sortes, même parfois excentriques. Je vis dans un stand un vendeur consacré aux abeilles mortelles ou même un diabolo goût cannabis. On vendait même des montagnes de cadavres avec leurs organes extraits à côté. Ça avait l'odeur d'œufs pourris.

Pour ne pas que les personnes me reconnaissent, il fallait que j'achète un masque. Comme par hasard, une boutique de masque de démon était ouverte à cet endroit. Je pris un masque de démon japonais qui se nommait « akuma » ou « oni », en l'hommage à mon père, ancien yakuza. Son travail consistait à tuer des personnes pour vendre leurs organes au marché noir. Je n'étais pas forcément fier de lui mais il m'aimait. À chaque fois qu'il revenait du travail, sa tenue était pleine d'éclaboussures de sang. Il s'est fait arrêter lorsque j'avais 12 ans. Sa dernière phrase était « Olivier, quoi qu'il arrive et quel que soit tes défauts, je t'aimerai pour toujours ».

Revenons à nos moutons. Des personnes vendaient de la drogue en tout genre : cannabis, cocaïne, marijuana, LSD, héroïne ou même du dipipanone, etc. Ce que je voulais savoir, c'est où est passé Gabriel. Je l'ai perdu de vue depuis que je suis entré. Je ne savais pas pourquoi, mais mon intuition me disait qu'il travaillait ici. Ma théorie se confirmait à nouveau. Il vendait des drogues illégales. Sa silhouette se distinguait avec ses costards blancs purs. J'entendais d'autres personnes le saluer et le respecter en disant « boss ». Apparemment, c'était le maître de cet endroit.

Me voilà sorti de cet enfer. Maintenant que je sais que la vérité, que faire ? Si je dis tout à Amantha, elle ne va pas le croire, pensant que je nuirais à sa vie. On ne s'est ni rencontré ni dit un seul mot depuis notre rupture. Si seulement je pouvais rattraper le temps perdu.

## Chapitre 5 :

« Un incident a eu lieu le soir du vingt-cinq avril deux-mille-dix-huit à vingt-deux heures et une minute dans la ville de Strasbourg. Un homme a été assassiné lorsqu'il rentrait de son travail. D'après les autorités, la victime a été poignardée avec un scalpel de dos dans une ruelle sombre, à l'abri des regards. Puis, il a été trainé par terre jusqu'à la maison de sa fiancée et a été accroché avec un message « je te surveille ». D'après les caméras, l'assassin mesure à peu près entre un mètre soixante et un mètre soixante-dix mais il y aurait un complice qui aurait accroché le corps et écrit le message. Les forces de l'ordre demandent d'être vigilant le temps qu'ils enquêtent. La victime se nommait Gabriel York. Ce sera tout pour aujourd'hui. » dit la radio.

Aujourd'hui est un grand jour. La police suspectait quatre personnes, dont moi. Le chef de police, Henderson, nous avait ordonné de nous présenter rapidement à tout le monde et de dire le lieu où on était le jour de l'incident :

- Marie Delayne, vingt-six ans, un mètre soixante-cinq, meilleure amie d'Amantha. Je me suis disputée avec elle il y a trois mois. J'aimais par-dessus tout Gabriel, et Amantha l'aimait aussi mais elle a volé mon amour en disant d'horribles mensonges sur moi. Le soir du meurtre, j'étais à la pharmacie Antoine.
- Olivier Mine, vingt-six ans, un mètre soixante-six, l'ex d'Amantha. J'ai divorcé avec elle à cause de mes nombreux problèmes de santé car elle ne m'aimait plus mais je l'aime encore. Le soir, j'étais à la maison de Jocelyn en train de regarder la télévision. Nous ne sommes pas mariés et je séjourne chez elle en attendant.
- Jocelyn Oxford, vingt-six ans, un mètre soixante-trois, une des plus grandes mathématiciennes de France. Je travaille dans un laboratoire qui est justement à cinquante mètres de la scène de crime. J'ai déjà rencontré Amantha une fois, mais pas plus. Le soir du meurtre, j'étais en train de travailler.
- Amantha York, vingt-six ans, un mètre soixante-six. Je suis l'ex d'Olivier. Cette nuit, je dormais et la dernière fois que j'ai vu Gabriel, c'est lorsqu'il allait au boulot.

## Chapitre 6 :

Une fois que le policier Henderson a fini de nous interroger, je rentrais avec Jocelyn. Pourquoi ne disait-elle rien ? Un silence de mort et de malaise durait entre nous, même rentrés chez elle. Nous n'arrivons pas à croire que l'un d'entre nous avait commis un meurtre. Pourquoi ce hasard ? Je voulais juste enquêter sur lui et le voilà mort. Mort, pour de vrai. Et si c'était Jocelyn ou Marie qui l'avait tué ? D'après la radio, l'arme du crime est un scalpel. Je devais enquêter une seconde fois mais cette fois, je collaborerai avec la police. Je ne me rendis pas à la police en tant qu'Olivier Mine mais en tant que Diego Came.

C'est mon nom de détective. Il fallait des déguisements et j'avais tout préparé : fausse carte d'identité, lunettes, carte de détective, etc. Heureusement, la police était assez bienveillante dans cette ville, et m'accepta, sans aucun doute. Ils étaient même heureux de ne pas plonger profondément dans cette affaire, risque que le gouvernement se mêle de ce dossier. J'avais toutes les données et les informations requises. Marie était dans une pharmacie et Jocelyn dans un laboratoire. Normalement, il y a un scalpel dans ces établissements. À mon tour d'enquêter.

J'allais dans la pharmacie Antoine en premier. Puis, le personnel me laissa entrer sans difficulté, sous les ordres de la police. Il y avait effectivement un scalpel dans l'un des tiroirs de la pharmacie. Et si c'était vrai ? Et si ELLE l'avait tué ? J'y refusais d'y croire, tant que je n'ai pas les preuves nécessaires.

Direction le laboratoire. Le chemin en voiture paraissait si long. Il y avait une atmosphère chaotique qui régnait dans cette ville. Une sorte d'horreur. Comme un bon vieux roman d'R.J Ellory. Arrivé sur le lieu, j'allais discrètement dans la salle à analyse du laboratoire pour voir si un scalpel était présent. Tiroir par tiroir. Rien. Pas de scalpel. Et si c'était elle ? Il fallait que j'analyse l'arme du crime. Cependant, un homme rentra dans la salle :

- Qui êtes-vous ?! Ne bougez surtout pas ! me cria-t-il.
- Je suis sous l'ordre de Jocelyn. Elle m'autorise à venir dans son labo, mentis-je.

- Ah je vois. J'ai cru qu'il y avait une intrusion. Je suis son assistant Fabrice, enchanté, me répondit-il, me serrant la main.
- Enchanté, Diego. Je suis venu ici pour analyser ce scalpel. Des empreintes digitales le recouvrent, dis-je, en mentant sur mon nom et en prenant mon rôle à fond.
- Je vais le faire avant que les vôtres tâchent l'arme.

Ses paroles avaient eu un air de professionnalisme, et de confiance. Il installa des produits un peu spéciaux, avec de la poudre fine noire métallique. Il mettait soigneusement cette poudre et comparait les empreintes des suspects. La police avait demandé le prélèvement des empreintes à l'avance. Son regard sérieux se changeait au doute et au choc. Inquiet, je demandais :

- Un problème ?
- Non, aucun. dit-il, le regard gêné. Les empreintes correspondent à celles de Jocelyn.

C'était clairement impossible. Ce serait elle qui aurait organisé le meurtre ? Mes yeux refusaient d'y croire, mais la preuve était là, devant moi. Je fis alors mon rapport à la police.

## Chapitre 7 :

Une semaine plus tard, Jocelyn fut arrêtée. La police défonça la porte de sa maison :

- Police ! Jocelyn, vous êtes en état d'arrestation pour meurtre ! dit le chef de la police Henderson avec ses officiers entourés et armés.
- Mais ce n'est pas moi ! J'étais au laboratoire !

Le chef prenait les bras de la jeune femme et l'arrêtait par terre. Je fis une approche paniquée et je l'étais vraiment même si j'étais informé de la situation :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?!
- Jocelyn a tué Gabriel York. Les empreintes digitales sur ce scalpel sont celles de Jocelyn. Disait le chef de la police.

Cette vue était atroce. Jocelyn fondait en larmes et me répétait « ne l'écoute pas ! ». J'avais envie de la croire mais les preuves disaient le contraire. Le moment est venu de la quitter. Je ne pouvais rien faire du tout. J'étais complètement impuissant, mes jambes et mes pieds, cloués au sol. Jocelyn montait dans la voiture, en pleurs, avec les policiers. Sa dernière phrase était étouffée, tellement que je n'entendais pas. Il me semblait avoir entendu un « je t'aime », ou alors c'est mon imagination qui me joue des tours. Quel triste spectacle. Je sentais mes dents mordre mes lèvres, comme une frustration profonde. Y aurait-il un moyen de la délivrer ?

Peut-être que le corps attaché disait le contraire: il était à un mètre quatre-vingts du sol, d'après le rapport que la police m'a envoyé en tant que Diego Came. Je devais enquêter de nouveau. J'envoyais alors un message à la police de prélever les indices sur le corps attaché. Dix heures plus tard, la police m'envoya toutes les preuves mais il n'y en avait qu'une seule. C'était les clous. D'après la police, il y aurait une empreinte digitale très visible mais elle n'a pas les informations requises pour dire qui est suspect. Le responsable du corps accroché a écrit un message « je te surveille ». S'il était adressé à Amantha, c'est qu'il en veut forcément à elle. Elle était en danger.

## Chapitre 8 :

Je courus jusqu'à chez elle, paniqué mais en même temps en toute discrétion. Mes jambes s'alourdissaient petit à petit. Arrivé devant sa grande demeure, il fallait que je me cache derrière un buisson. Je voyais la silhouette d'Amantha, derrière sa fenêtre mais je sentais une autre présence cachée ici. Comme si quelqu'un observait Amantha en même temps. C'est peut-être la personne qui lui en veut. Ayant pris les précautions nécessaires, j'étais armé d'un poignard (celui de mon père) avec le masque de démon. Il était juste à gauche dans une ruelle à cinq mètres. Il fallait que je fasse le tour pour le prendre par derrière, l'étouffer avec un mouchoir pour ensuite le capturer inconscient. L'opération fut une réussite. Je mis alors du feutre noir sur les empreintes digitales de l'homme. Ils correspondaient bien aux clous. Je fis alors un rapport à la police et l'emmenai directement au poste. L'homme se réveilla en sursaut et découvrit qu'il était dans une cellule. Le policier Henderson l'interrogea mais je ne pouvais pas entrer et je n'entendais rien. C'est Henderson qui m'a ensuite rapporté leurs paroles :

- Quel est ton nom ?
- Ma vengeance n'est pas encore accomplie. Disait-il, d'un ton menaçant.
- Parlons un peu de Gabriel. Qui est-il ?
- Il a tué ma famille devant mes yeux et pour me venger, j'ai décidé de tuer la sienne ! Mais un autre est venu l'assassiner. Il avait un masque de démon. Ceux qu'on vend au marché noir.
- Il ? Tu es sûr que c'était un homme ? Questionna le policier.
- Oui, il était maigre aux cheveux bruns, armé d'un scalpel. Puis, je l'ai menacé et il s'est enfui, laissant son arme par terre.
- Est-ce qu'il portait des gants ?
- Oui.

## Chapitre 9 :

Il est grand temps de dénoncer le coupable, le meurtrier. Je sais que vous mourrez d'envie de connaître qui c'est, mais moi, je le sais depuis le début. Oui. En même temps, je vous ai cachés des choses. Et vous y avez cru ! Aïe, aïe, aïe. Même si j'avais laissé un indice, un tout petit indice, presque invisible.

## Chapitre 10 :

Une fois l'interrogatoire terminé, je me rendis au policier Henderson :

- Libérez Jocelyn. C'est moi qui l'ai tué. J'écrirai une lettre pour dire comment j'ai réussi à faire le crime.
- D'accord. Dit-il, comme s'il le savait.

Il me menotta à mon tour et délivra Jocelyn. Nos regards se croisèrent un dernier instant. Une goutte tomba de mes yeux. Je me surpris en train de pleurer. Me voilà en prison, sans aucun regret. À l'instant où j'écris mes récits, je suis en cellule. Mais peut-être qu'un jour vous comprendrez ce qu'est l'amour. C'est un sentiment sans limite qui peut nous pousser loin. Très loin, tout comme je l'ai fait. Je pris mon stylo, et écrivit :

« Chère Amantha,

C'est Olivier. Ha, ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas dit un mot. J'ai tué Gabriel, ton fiancé mais c'est pour une bonne raison. Sache que je me suis réveillé six mois après cet incident. J'ai séjourné chez Jocelyn, puis je t'ai vu, un jour, avec cet homme. Je me suis mis dans la peau d'un détective et j'ai pris un autre nom. Après plusieurs jours, je découvris qu'il était en fait le directeur du marché noir de Strasbourg et que ses proches affirmaient qu'il était directeur d'agence immobilière. Je le considérais comme une personne qui nuirait à ta vie. J'ai décidé de le tuer mais il fallait bien un plan. Je profitais alors de Jocelyn. J'avais pris un scalpel de son laboratoire et j'ai réussi à le faire toucher à pleine main. L'opération fut une réussite, du moins, jusqu'à maintenant. Alors qu'il rentrait du travail, je l'ai poignardé à multiples reprises. Puis, un homme m'a vu et j'ai eu peur alors je me suis enfui. Tout ça, c'est pour toi. Je me suis sali les mains au lieu que tu le fasses. J'ai même collaboré avec la police pour que l'homme qui te

suivait ne te fasse pas de mal et qu'il aille en prison. C'est peut-être une punition pour avoir violé les lois de la nature. Tu sais, l'amour est un sentiment qui nous pousse à aller très loin, parfois trop loin. Vis et survis comme tu l'as fait auparavant. »

Puis, à l'instant où j'écris la lettre, je me souvenais de mon père, sa dernière parole et je décida d'ajouter une dernière phrase :

« Amantha, quoi qu'il arrive et quel que soit tes défauts, je t'aimerai pour toujours ».

## Chapitre 11 : La lettre

Le ciel était couvert aujourd'hui. Je rentrais chez moi, après une longue matinée chez ma grand-mère. J'ai l'impression de gâcher ma vie entière. Je n'ai plus rien. Je cherche mes clés comme toujours et j'ouvre la porte. Tout était à sa place : les chaises, le canapé et même les verres où j'avais autrefois bu mais aucun signe de vie. Olivier, parti. Gabriel, tué. La solitude m'emporte. Comment pourrais-je reprendre ma vie comme elle était ?

Puis, ding dong ! Quelqu'un est là. Je regarde discrètement dans l'œil du Juda et j'ouvre la porte :

- Bonjour, vous avez une lettre Mlle York ! Bonne journée ! Dit le facteur.
- Merci.

« Pour Amantha York » avec une écriture maladroite. Comme celle d'Olivier. Je l'ouvre avec curiosité le contenu de cette lettre. « Cher Amantha... ». Chaque mot de cette lettre me faisait beaucoup de peine. Mes larmes coulent comme un torrent. Un quelconque sentiment de regret m'emporte et mes mains moites lâchent la lettre. Soudainement, la fenêtre ouverte derrière moi laisse le vent fort entrer dans mon salon et boum. La feuille blanche s'envole vers la cheminée. Je tente de l'attraper mais mes bras n'ont pas été assez rapides. La lettre s'enflamme une dernière fois et ses cendres s'envolent mais l'amour d'Olivier restera gravé dans mon cœur.